

Le dopage en a toujours sous la pédale

Des années qu'on le piste, le dé-piste pour lui faire quitter la piste, mais le dopage est «encore un problème endémique» dans le cyclisme, affirme le président de l'Union cycliste internationale (UCI), Brian Cookson.

C'est leur Alpe d'Huez à eux: 227 pages, 174 personnes interrogées, 13 mois de travail. Les trois enquêteurs de la Commission indépendante de réforme du cyclisme (CIRC) ont franchi la ligne d'arrivée hier en rendant leur rapport sur le dopage et sa gestion par l'UCI. Tout ça pour pas grand-chose de neuf.

■ Pourquoi la commission d'enquête s'est-elle emparée du cas Armstrong, banni depuis 2012?

C'est l'affaire-phare du cyclisme, qui touche un septuple vainqueur du Tour de France (avant sa déchéance pour dopage) devenu pour l'UCI l'icône de son sport. Cette commission indépendante, la CIRC, était une promesse du Britannique Brian Cookson, élu en septembre 2013 à la présidence de l'UCI. La fédération internationale était alors profondément affaiblie, minée par l'affaire Armstrong, dont elle avait fini par valider la suspension prononcée par l'agence antidopage américaine (Usada).

■ Qu'a trouvé la commission dans les placards?

Aucun nouveau scandale mais une «extraordinaire position de proximité

vis-à-vis de certains coureurs», selon la formule du président de l'UCI. Surtout entre Hein Verbruggen (président de l'UCI depuis 2005) et Armstrong. «Le style de management de Hein Verbruggen a conduit à des erreurs majeures. L'image et le business du sport étaient placés avant l'intégrité, la transparence et l'honnêteté du sport», a jugé lundi Brian Cookson.

■ Jusqu'où est allée la protection d'Armstrong?

Il n'y a pas eu de contrôle positif caché, confirme la CIRC, qui valide donc la position de M. Verbruggen et de son successeur Pat McQuaid sur ce sujet. «L'UCI n'a pas essayé d'empêcher Lance Armstrong d'être testé à de nombreuses reprises», relève aussi la CIRC. Mais l'UCI a gardé les yeux fermés, sans chercher à vérifier les allégations de dopage concernant le Texan.

■ Armstrong est-il un bouc émissaire?

«Il ne peut y avoir l'ombre d'un doute que son comportement mérite une sanction sévère», estime la CIRC. Mais la commission souligne les inégalités dans les sanctions en matière de dopage et estime cette différence de traitement difficilement justifiable. «Le dopage pratiqué par Armstrong n'était pas différent de celui de beaucoup d'autres coureurs», affirme la CIRC, qui contredit ainsi implicitement l'Usada, laquelle avait évoqué le programme de dopage le plus so-

phistique de l'histoire du sport.

■ Est-ce la fin d'un dopage généralisé et organisé par les équipes?

Le dopage organisé au sein des équipes n'existe plus, selon la CIRC, notamment grâce à l'introduction en 2008 du passeport biologique. «Je ne crois pas que 90% du peloton soit encore dopé, comme l'a affirmé un témoin dans le rapport, mais je crois qu'il y a encore un problème de dopage endémique dans le cyclisme», juge cependant Brian Cookson. «Les pratiques de dopage ont évolué car les cyclistes se sont adaptés aux nouveaux tests», selon la CIRC, pour laquelle la situation change et est devenue «plus opaque car les cyclistes sont forcés d'adopter des pratiques de dopage underground».

La commission met ainsi en lumière d'autres techniques de dopage comme le microdosage, les thérapies à l'ozone, l'AICAR ou le GW1516, qui oxygène les muscles, et même «différents efforts pour tricher grâce à des moyens techniques, comme des moteurs dans les cadres».

AVEC AFP

La commission d'enquête met en lumière d'autres techniques de triche, comme les moteurs dans les cadres de vélo.